



Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 11 – juillet-août-septembre 2015



**Revue de la  
Société française  
d'acclimatation**

(association loi 1901)

**Adresse**

BP 16  
17880 Les Portes-en-Ré

**Composition du bureau**

Président : Pierre Bianchi  
Trésorier : Patrick Bouraine  
Secrétaire : Salomé Simonovitch  
Secrétaire adjoint : Jean-Michel  
Dupuyoo

*La rédaction de la revue reste libre  
d'accepter ou de refuser les manus-  
crits qui lui seront proposés.*

*Les auteurs conservent la respon-  
sabilité entière des opinions émises  
sous leur signature.*

Photographie de première de cou-  
verture : *Eucalyptus calmadulensis*,  
sujet exceptionnel au nord de  
Porto-Vecchio (Pierre Bianchi).

Photographies ci-contre, en haut :  
*Lapageria rosea* ; énormes *Fur-  
craea parmentieri* à Madère (Paul  
Spracklin ; inflorescence de *Cassia  
leptopylla* (Pierre Brun).

Photographie ci-contre, en bas :  
*Epibolium canum* 'Western Hills'  
en association avec *Salvia azurea*  
(Jean-Jacques Viguié).

Photographie de quatrième de  
couverture : *Protea* 'Susara' en  
fleur le 12 janvier 2015 dans l'île de  
Ré (Patrick Bouraine).

ISSN 2264-6809



## Sommaire

### Bulletin n° 11 – juillet-août-septembre 2015

|                                                                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Éditorial – Salomé Simonovitch                                                                            | 3  |
| <i>Zauschneria</i> et <i>Epilobium</i> des déserts américains – Jean-Jacques Viguié                       | 4  |
| <i>Eucalyptus</i> : mieux les connaître pour les aimer<br>– Pierre Bianchi                                | 7  |
| <i>Cassia leptophylla</i> , un arbre qui inaugure l'été<br>– France Pringuey (avec l'aide d'Annie Zanini) | 12 |
| <i>Acacia covenyi</i> , superbe mimosa australien<br>– Patrick Bouraine                                   | 15 |
| Le jardin de Patricia Marc'Hic et ses Proteaceae – Patricia Marc'Hic                                      | 20 |
| Manioc et igname à maniaques – Jean-Michel Groult                                                         | 23 |
| Dénomination du <i>Furcraea</i> le plus rustique<br>– Paul Spracklin et Pierre Bianchi                    | 25 |
| Quoi de neuf aux pépinières Filippi ? – Pierre Bianchi                                                    | 28 |
| Compte rendu de la sortie conjointe SFA et Fous de palmiers<br>des 13 et 14 juin 2015 – Thierry Barjolle  | 30 |
| Présentation des auteurs                                                                                  | 31 |
| Bulletin d'adhésion                                                                                       | 32 |



## Editorial

Chers membres de SFA, lecteurs de *PlantExotica*,

Ce nouveau numéro s'ouvre sur un article de Jean-Jacques Viguié. Il se trouve qu'il aime les belles californiennes qui nous viennent des déserts américains. Pour ceux et celles d'entre vous qui habitent là où le soleil est ardent et l'eau comptée, il a expérimenté les « fuchsias californiens », *Epilobium* ou *Zauschneria*, gloire de l'orangé. Je ne résiste pas au plaisir de citer sa phrase de conclusion : « Peut-être sera-ce de cette manière [en implantant dans nos jardins méditerranéens ce type de plante] que nous pourrions concevoir, chez nous, le jardin du XXI<sup>e</sup> siècle ? » Le céruleen eucalyptus ? Mais voyons, pas d'ici ! Trop gros ! Fort sale, paraît-il... Mauvais voisin, assurément. Gélif, non ? Un poil de calcaire, et on n'en parle plus, Les fleurs ? sans intérêt. Le vent ? fatal, bien évidemment ! – Qui a peur de l'eucalyptus ? Après avoir lu l'article de Pierre Bianchi, vous l'aimerez, c'est sûr, d'autant qu'on peut trouver euca à son sol quasiment partout en France...

Une question qui taraude France Pringuey : pourquoi, en zone chaude, ne plante-t-on pas davantage *Cassia leptophylla*, apothéose du jaune durant six à huit semaines ? Si vous avez la chance de vivre en 9b et plus si affinités, ce dont nous ne doutons guère, vous n'aurez apparemment d'autre choix, le bulletin refermé, que d'en planter un. Du jaune au jaune : Patrick Bouraine poursuit ses portraits de plantes avec *Acacia covenyi*. Un *Acacia* à phyllodes serait-il sans espoir hors de la zone 10 ? Pas forcément. *A. covenyi* pourrait bien être la solution...

Patricia Marc'Hic, quant à elle, voit bien que les Proteaceae sont quelque peu capricieuses ; mais elles sont tellement séduisantes... Elle nous présente celles qu'elle a su apprivoiser dans son jardin breton – et celles qu'elle n'a pas pu.

L'acclimatation à croquer, voici un domaine fort alléchant. Las, les espèces d'igname et de manioc dont nous entretient Jean-Michel Groult ne sont pas forcément des plus comestibles. Qu'à cela ne tienne, elles sont si belles et exubérantes, et surtout elles nous font si bien rêver d'un ailleurs langoureux...

Que les rêves languides ne nous empêchent pas de nous initier à l'exigeante classification botanique. *Furcraea bedinhausii* ? Non, *Furcraea parmentieri*. *Errare humanum est, perseverare diabolicum*... Du bien-fondé, avec Pierre Bianchi et Paul Spracklin, des déchirantes révisions d'espèces... Les fuchsias californiens avaient déjà, en la matière, payé un lourd tribut.

En un beau matin venté de la mi-mai, Pierre Bianchi s'en fut visiter le si particulier jardin d'essai d'Olivier et Clara Filippi, dont la pépinière de plantes de sec et les collections nationales ne sont plus à présenter. Plantes propres à reproduire au jardin de belles scènes naturelles méditerranéennes, plantes à la vie chevillée au corps (des falaises, aptes à pousser sous les pins ...), couvre-sols se défendant seuls contre l'adversité (les allélopathiques...) – autant de voies nouvelles tracées par le défricheur qu'est Olivier Filippi,

Nous finirons sur le compte rendu d'une sortie réalisée, en Loire-Atlantique, conjointement avec l'association amie Fous de palmiers.

\*

A propos d'association, la Société française d'acclimatation a tenu sa troisième assemblée générale du 12 au 15 septembre en Corse, suivie d'une échappée belle en Sardaigne, à aller de jardins ouverts au public en jardins de membres ou de sympathisants. Ce fut un très beau moment. La petite communauté d'amateurs d'acclimatation que nous constituons est aussi chaleureuse que riche de savoirs sur les plantes. Une semaine enchantée... Nous vous en rendrons compte de façon détaillée dans les prochains numéros.

La pérennité du bulletin, chers lecteurs, et, au-delà de lui, de l'association, est directement liée à la diversité des auteurs du bulletin. Il n'est pas nécessaire d'être membre de SFA pour contribuer à celui-ci... Ecrivez pour nous quelque article sur une plante, un genre, une famille, sur votre jardin et ses réussites, sur la visite d'un jardin institutionnel, ou bien une note de lecture, une présentation historique, une réflexion théorique – bref, tout ce qui peut avoir trait, peu ou prou, à notre sujet de prédilection... Et une brève sur une expérience précise sera tout aussi bienvenue qu'un long article...

J'emprunterai volontiers le mot de la fin à William Waterfield, dont vous avez sans doute déjà visité le poétique jardin à Menton, avec la formule par laquelle il clôt toutes ses correspondances : En avant, en amont !

Salomé Simonovitch

## Portrait d'un genre

---

# Zauschneria et Epilobium des déserts américains

– Jean-Jacques Viguié –

---

Depuis des années que je cherche à introduire des plantes ornementales endémiques des déserts américains, je retiens de mes expériences que, s'il est un genre auquel j'attribuerai une mention spéciale d'acclimatation dans nos jardins audois, c'est bien celui des *Zauschneria* ou *Epilobium* des déserts américains.

Ce genre, qui fut dédié au botaniste tchèque Johann Baptist Joseph Zauschner sous la dénomination de *Zauschneria californica*, a changé de nom au cours du temps ; certaines espèces, comme *canum*, sont aujourd'hui rattachées au genre *Epilobium*, mais le nom de *Zauschneria* est cependant conservé pour la plupart des espèces. Comme si cela ne suffisait pas, il est aussi couramment recensé sous le nom générique de « fuchsia californien », ce qui est plus facile à retenir. Appartenant à la famille des Onagraceae tout comme les vrais *Fuchsia*, c'est simplement à cause de la ressemblance des fleurs que fut extrapolé le nom de « fuchsia » à ce genre, ce qui contribue à occulter la grande confusion des espèces et de leurs dénominations variétales.

### Portrait

Les fuchsias californiens sont parmi les plantes les plus spectaculaires du Sud-Ouest de la Californie et du Mexique ; ce sont des xérophiles capables de supporter la sécheresse, ce qui en fait d'excellentes recrues pour nos jardins méditerranéens en manque d'eau. Par ailleurs, dans la mesure où elles ont supporté en 2012 des températures de - 12 °C durant huit jours, à Carcassonne, sans dommages aussi bien sur les cultivars à feuillage gris que vert, le risque de gel hivernal est peu probable pour ces espèces dans tout le Midi et la bordure atlantique.

Ce sont des plantes de petit développement, poussant en touffes plus ou moins érigées de 20 à 60 cm, très florifères. Leurs fleurs tubulaires et zygomorphes sont très lumineuses ; les tons orangés, allant du saumon au vermillon, dominant, mais des tons de rose existent également, ainsi que la couleur blanche – et même la jaune. Elles sont idéales pour les rocailles, les bordures, aussi bien que capables de couvrir des talus, ou de prospérer en jardinière : ce sont des plantes hautement accommodantes. Les floraisons vont s'étaler de juin à octobre selon les variétés. Productrices de nectar et de pollen, elles sont très visitées tout au long de l'été par les insectes pollinisateurs de toutes sortes – les abeilles les adorent.

La popularité grandissante de ce genre est relativement récente. Jusqu'aux années 1980, on ne connaissait qu'une seule espèce avec des petites fleurs, il n'existait pas de cultivars modernes. Une sélection rigoureuse par plusieurs obtenteurs américains a créé de beaux cultivars que nous retrouvons chez les pépiniéristes de l'Aspeco avec qui je suis en relation ; c'est chez eux que j'ai pu me procurer les premiers cultivars plantés dans mon jardin. Je précise en outre qu'ils ont une propension à s'hybrider et se ressembler naturellement, ce qui donne en puissance de nouveaux cultivars à multiplier.

### Culture

Les fuchsias californiens sont faciles à cultiver pourvu que l'on respecte les conditions de leur milieu d'origine. Ce sont des plantes de plein soleil, préférant des situations bénéficiant d'un maximum de luminosité, même exposées en plein vent. Elles apprécient les sols légers, bien drainés : elles ne supportent pas les terres lourdes et gorgées d'eau en hiver. Par contre, de petits arrosages en été favoriseront la durée de floraison. Elles sont peu exigeantes sur la nature des sols, même calcaires, et il n'y a pas nécessité de les fertiliser ; bien au contraire, une trop grande fertilisation les rendra parfois invasives et favorisera le développement de maladies du feuillage. Leur capacité à émettre de nombreux stolons et à se marcotter permet non seulement aux touffes de s'épaissir mais donne à leur heureux propriétaire l'opportunité de récupérer de nouveaux plants pour les multiplier ; parfois, je suis obligé



d'en arracher une partie sur certains cultivars, car ils deviennent trop envahissants. A la fin de l'automne, lorsque les premières gelées arrivent, il suffit de rabattre toute la végétation au ras du sol et d'attendre le printemps suivant.

C'est à l'approche de l'été que les floraisons démarrent ; les fleurs éclosent aux extrémités des nouvelles tiges au fur et à mesure de la croissance de celles-ci : elles sont donc toujours positionnées au-dessus du feuillage. C'est cette façon de fleurir qui a donné son nom au genre *Epilobium* (du grec *epi*, « sur », et *lobium*, « pied »).

### Mes fuschias californiens

L'acquisition de mon premier pied, sous le nom de *Zauschneria californica* (je l'ai encore...), remonte à plusieurs décennies. Je ne me souviens pas de comment j'ai eu connaissance de cette plante, mais ce fut pour moi un coup de cœur immédiat pour ce genre, et je me suis mis à la recherche d'espèces et de variétés afin de les acclimater dans mon petit jardin trébéen. Aujourd'hui, j'en possède sept cultivars, ne pouvant plus en planter par manque de place. La déclinaison qui fait suite illustre les caractéristiques de chacun d'eux, en particulier leur date d'entrée en floraison.



© Jean-Jacques Viguié

*Epilobium canum* 'Dublin'. Venue d'Angleterre, cette variété érigée, à petites feuilles gris-vert, produit en abondance de très jolies fleurs orange vif, qui, au mieux de la période, recouvrent entièrement le feuillage. La floraison a débuté à la fin juin.



© Jean-Jacques Viguié

*Epilobium canum* sp. Variété obtenue chez moi par semis naturel, il a été le premier à fleurir cette année, au 15 juin. Proche de la variété 'Dublin', il a le même port, les fleurs sont ressemblantes, mais les feuilles sont plus larges. Je constate qu'il produit beaucoup de graines.



© Jean-Jacques Viguié

*Epilobium canum* 'Catalina'. Très différent des précédents, c'est un sous-arbrisseau densément ramifié avec de fines feuilles franchement grises rehaussées de hautes tiges dégarnies. Il est peu florifère ; ses fleurs d'un orange franc se balancent au-dessus de la plante. Développant de longs stolons, il colonise rapidement tout l'espace qui l'entoure. Plus intéressant par son feuillage que par sa floraison, qui a débuté le 15 juillet.



© Jean-Jacques Viguié

*Epilobium canum* 'Western Hills'. Largement connue, cette variété est présente dans beaucoup de jardinerie. Très vigoureux et à port érigé, avec un feuillage fin gris-vert, il produit des fleurs tubulaires de couleur vermillon à rouge, en abondance. C'est le plus coloré de tous. La floraison a débuté au 10 juillet.





© Jean-Jacques Viguière

*Epilobium canum* 'Garretti'. Appelée « orange carpet » par les Américains, c'est une plante à petit développement qui a la particularité de posséder des tiges engainées par de très grandes feuilles acuminées. C'est au cours de la croissance du printemps que le poids du feuillage va couvrir les pousses sur le sol, d'où le nom de carpet. La floraison, peu abondante, est d'un orange délavé. Elle a débuté au commencement du mois d'août.



© Jean-Jacques Viguière

*Epilobium canum* 'Sierra Salmon' à fleurs orange clair. Son feuillage gris-vert ressemble à celui de 'Western Hills'.



© Jean-Jacques Viguière

*Zauschneria californica* (ou *arizonica*) var. *latifolia* 'Everest Choice'. C'est une très jolie plante avec de grandes feuilles d'un vert franc, le feuillage velu au port retombant fait presque couvrir le sol. C'est la variété qui produit les plus grandes fleurs, d'un très beau ton orangé brillant. La floraison a débuté au 25 juillet.

L'humidité apportée par les pluies de printemps provoque parfois des attaques de rouille sur le feuillage, qui se dessèche alors partiellement. *Zauschneria californica*. Mon premier pied, avec un feuillage vert cotonneux, plus retombant que les précédents ; les fleurs, à corolles moins ouvertes, sont de couleur orange saumon. Moins spectaculaire que celle des précédents, la floraison a débuté début juillet.

J'ai eu dans le temps *Epilobium canum* 'Solidarity Pink', qui est une variété à fleurs d'un blanc rosé, fleurissant peu, aussi ne l'ai-je pas conservée. *Zauschneria californica* 'Summer Snow' est, elle, d'un blanc pur, mais je ne l'ai pas.

Pour parachever ce petit inventaire, je précise que beaucoup d'autres cultivars ont été sélectionnés par les Américains : il suffit d'aller sur Internet pour en prendre connaissance. Le problème est de se les procurer...

Il n'est pas exagéré d'avancer que les fleurs des fuchsias californiens sont les championnes de la couleur orangé, teinte peu courante dans le règne végétal. Pour ma part, je les associe aux sauges mexicaines, qui ont les mêmes aptitudes et les mêmes origines. On peut aussi les assortir avec d'autres plantes californiennes telles que les *Gaura*, *Sphaeralcea*, *Hunnebmanna*, *Leucophyllum*, *Poliomintha*, *Diplacus*, *Galliardia* et bien d'autres, tout aussi rustiques. C'est cette cohabitation que l'on peut voir dans mon petit jardin audois, qui est en fait mon terrain d'acclimatation. A ceux qui voudraient suivre mon exemple, je dirai volontiers qu'en réunissant toutes ces espèces on a la satisfaction d'avoir des jardins fleuris du printemps à l'automne, même en période de canicule, et ce avec peu ou pas d'arrosages, ce qui est tout à fait logique car toutes ces plantes poussent dans des régions désertiques. Peut-être sera-ce de cette manière que nous pourrions concevoir, chez nous, le jardin du XXI<sup>e</sup> siècle ?



## Introduction à un genre

# Eucalyptus : mieux les connaître pour les aimer

– Pierre Bianchi –

Les eucalyptus évoquent à juste titre et immédiatement une île-continent, l'Australie.

Ils ne laissent pas indifférents ; en général, on les aime ou on ne les aime pas ; du moins les rares espèces régulièrement commercialisées et plantées. Si vous en voyiez de plus intéressantes, vous seriez sans doute conquis par l'une d'entre elles : allez donc faire une visite aux rares jardins qui font pousser des espèces inhabituelles – au Jardin botanique de Barcelone, au parc Gonzalez à Bormes, au Conservatoire botanique de Brest ou dans les jardins d'exposition des rares vrais connaisseurs, professionnels ou non.



© Pierre Bianchi

*E. erythrocorys* au jardin botanique de Barcelone, un des plus beaux, mais peu rustique.

En effet, le jardinier, le personnel de jardinerie et même les forestiers français non spécialistes<sup>1</sup>

1. Des essais mal documentés ont d'abord échoué en France avec des espèces d'eucalyptus insuffisamment productives ou rustiques. Devant le succès des plantations d'eucalyptus dans la péninsule ibérique et les grandes quantités de cellulose qu'elles permettent de produire rapidement, l'Afocel a expérimenté plus rationnellement quelques espèces susceptibles d'être rentables dans le climat plus froid du Sud-Ouest de la France. L'espèce la plus adaptée semble être *E. gundal*, un hybride artificiel entre *E. gunni* et *E. dalrypleana*, associant la résistance au froid du premier avec la rapidité de croissance du second. Des plantations de plus en plus étendues permettent d'approvisionner l'usine de cellulose de Saint-Gaudens.



© Pierre Bianchi

Une des rares espèces judicieusement choisies pour un terrain de mauvaise qualité et sec, *E. cinerea*, forêt du Réart, Pyrénées-Orientales.

n'en savent souvent pas assez à leur sujet pour les choisir au mieux et envisager d'en planter en toute connaissance de cause et avec le maximum de chance de réussite dans les conditions variables de l'Hexagone. Car on ne plante pas « l'eucalyptus », on en plante une espèce parmi plus de sept cents poussant dans les conditions variées d'un grand continent, l'Australie, où ils ont conquis tous les biotopes, sauf la mangrove. Réponses à quelques objections ou bruits colportés à leur sujet :

**Ce n'est pas d'ici.** C'est vrai, l'eucalyptus n'est pas un hypocrite, comme le cèdre, le robinier ou le platane, tout aussi exotiques, mais en toute discrétion pour les yeux non initiés. L'eucalyptus est un arbre venu de loin, et il le montre. Les amateurs ou les fleuristes aiment cette originalité. Si cela dérange, planter un chêne (mais pas américain ou asiatique, si vous êtes logiques) ou un micocoulier.



© Pierre Bianchi

*E. cinerea*, feuillage apprécié des fleuristes, planche de production dans la plaine du Roussillon, Pézilla-la-Rivière.

**Ce sont des arbres trop gros.** Les plus connus des eucalyptus sont effectivement de gros arbres, car les forestiers s'y sont intéressés avant les jardiniers acclimateurs, essentiellement pour leur croissance rapide et pour le bois qu'ils peuvent produire en quantité. Ils ont voulu des arbres de croissance rapide, aux troncs hauts et droits, assez grands ou très grands.



© Pierre Bianchi

Grand *E. dalrympleana* dans l'arrière-pays du Var.

La plupart de ces bonnes espèces forestières ont des exigences climatiques ou pédologiques assez précises. Leur plantation, chaque fois qu'elle était mal documentée, qu'elle négligeait les besoins élémentaires d'espèces uniquement sélectionnées sur le critère de leur rusticité, a en règle générale abouti à des échecs de culture, ainsi dans leur utilisation en sol calcaire sec et superficiel de la région de Sète/ Frontignan, ou sur les sols compacts de la forêt du Réart dans les Pyrénées-Orientales. L'acclimateur doit se renseigner auprès des horticulteurs spécialisés s'il désire des espèces de taille petite et moyenne, buissonnantes et pas forcément très droites, produisant parfois de superbes fleurs et plus adaptées aux petits jardins. Ces eucalyptus, délaissés par les forestiers, sont beaucoup moins connus : tout un travail reste à faire pour évaluer les possibilités réelles d'acclimater les petites espèces.

Pour le Midi, seul Pierre Cuche<sup>1</sup> avait abordé le sujet dans un livre en français. Pour ceux qui lisent l'anglais, les livres de D. Nicolle ou *Forest Trees of Australia* sont utiles, car des renseignements écologiques y figurent.

Pour les climats à composante maritime, davantage d'expériences concluantes ont été menées (voir documents Afocel en français).

**C'est sale.** Exact pour beaucoup d'espèces, surtout les plus imposantes. L'eucalyptus grandit souvent vite, produit une masse de feuilles, de bourgeons, de fleurs, qui peuvent tomber ou que le vent arrache, il a souvent une écorce épaisse qui se desquame en vastes lambeaux en début d'été. C'est particulièrement le cas des *ribbons gums*, « eucalyptus à rubans », comme *E. viminalis* (photographié ci-dessous à Cabestany dans les Pyrénées-Orientales).



© Pierre Bianchi

1. Ses essais dans l'arrière-pays du Var constituent une base de départ intéressante pour introduire des espèces inhabituelles, mais trouver un fournisseur de ces plantes ne sera pas aisé.



Eviter de planter ces arbres sur une pelouse ou un sol qui doit rester net. Les petites espèces à fleur sont beaucoup moins salissantes : les préférer dans les petits jardins.

Noter que la production d'abondants débris secs et d'essences volatiles inflammables par les eucalyptus quand il fait chaud peut, si le vent est de la partie, déclencher des incendies, comme en Australie.

**C'est un mauvais voisin et un danger pour les canalisations enterrées.** Etant une espèce pionnière poussant souvent sur des sols maigres,



© Pierre Bianchi

**En Ecosse, même géants, les eucalyptus permettent à leur voisins de pousser.**

l'eucalyptus a un système racinaire étendu et compétitif avec les végétaux moins puissants ; il peut aller chercher l'humidité sous un bâtiment et/ou détecter les fuites de canalisations et obstruer ces dernières<sup>1</sup>. Ceci est surtout vrai en climat sec et sol superficiel. Lorsque le sol est

1. Mon oncle, passionné de Sahara, avait assisté au sud de Biskra (Algérie) à la découverte suivante. Une canalisation d'eau potable étant obstruée, des recherches avaient trouvé qu'un bouchon de racine avait profité d'une jonction entre deux tuyaux pour y pénétrer. Or, l'arbre le plus proche était un eucalyptus poussant à plusieurs dizaines de mètres de là. Pourtant, en déterrants et soulevant la racine, elle menait bien à cet arbre, qui avait su détecter un peu d'humidité à grande distance.

profond et humide, des plantes sont capables de pousser dans un sous-bois d'eucalyptus, et même des fougères, comme dans le Victoria, en Tasmanie ou dans les jardins botaniques écosais.

**Ca gèle.** Cela dépend du type de froid, de son installation, de son intensité et sa durée, et bien sûr de l'espèce envisagée.

Beaucoup d'espèces provenant de zones tempérées supportent un froid progressif, mettant l'arbre au repos avant que ne survienne un gel quelque peu intense, surtout si le sol est isolé par la neige.

L'eucalyptus a tendance à pousser dès que la température dépasse 10 ° C. Lorsqu'elle est en végétation, par exemple lorsque le début de l'hiver a été anormalement doux, une espèce même assez rustique est sensible à des gels de survenue brutale, même s'ils sont peu importants. Les eucalyptus supportent mal les vents forts, secs et froids comme la bise dans le Nord-Est du pays, le mistral et la tramontane dans le Midi.

Au total, sauf en montagne, on peut certainement trouver une espèce d'eucalyptus apte à pousser dans un jardin français. N'oublions pas qu'il existe des "gommiers des neiges" qui connaissent froid, blizzard et neige chaque hiver et poussent aux alentours des stations de



© Pierre Bianchi

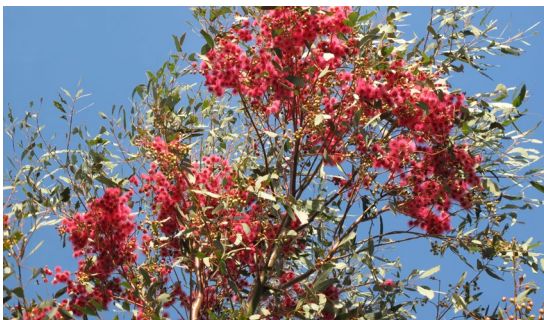
***E. rubida*, assez résistant au froid et à la sécheresse.**

ski du mont Kosciuszko, des gommiers de montagne dans le Victoria ou en Tasmanie. Les espèces montagnardes poussant dans les zones

océaniques de la Nouvelle-Galles du Sud, de l'Etat du Victoria ou de Tasmanie peuvent s'adapter aux climats un peu froids de France s'il y a des pluies d'été. Des amateurs en plantent dans des régions où la température descend parfois en dessous de - 10 ° C, dans le Sud-Ouest de la France, dans les monts du Lyonnais ou même en Alsace. Pour notre Midi méditerranéen froid (arrière-pays des départements suivants : Hérault, Gard, Bouches-du-Rhône, Var, ainsi que le Vaucluse et la Drôme), les espèces les plus intéressantes poussent en altitude, sur le flanc ouest des hauts plateaux de la Nouvelle-Galles du Sud, car, étant exclues par les crêtes des montagnes australiennes d'une grande partie des pluies et de l'effet adoucissant de l'océan, elles se sont adaptées à la sécheresse et au froid.

**Ça n'aime pas le calcaire.** Le sol calcaire (présence de calcaire soluble actif dans le sol et pH alcalin) ou l'eau d'arrosage calcaire sont en effet des facteurs très défavorables pour un grand nombre d'espèces d'eucalyptus, posant problème aux particuliers comme aux horticulteurs : l'*Eucalyptus ficifolia* ferait dans les Alpes-Maritimes un excellent arbre d'alignement, si le sol n'était pas calcaire. Mais, dans ce climat favorisé, il existe de nombreuses alternatives. Par contre, les jardins aux climats à la fois froids et au sol calcaire, comme le Languedoc et l'arrière-pays de Marseille, offrent très peu de possibilités de plantation ; une de ces rares possibilités est *E. parvula* (voir photo p. 11)

**Les fleurs sont trop discrètes.** C'est vrai pour la plupart des espèces forestières. Par contre, les fleurs de beaucoup de petites espèces d'Australie méridionale ou d'Australie de l'Ouest sont souvent superbes, colorées et très visibles. On peut les planter en zone 9 « vraie » (celle où *E. globulus* passe sans difficulté les hivers habituels).



© Pierre Bianchi

*E. leucoxylon*, un hiver très long et froid à Saleilles (P.-O.).

**L'écorce est terne.** C'est uniquement vrai pour les espèces à écorce rugueuse. Les gommiers, *iron barks*, *stringy barks*, ont de belles écorces qu'il est judicieux de faire contraster. Les écorces *minirichi* de certaines espèces du Sud-Ouest australien sont superbes et variables.



© Pierre Bianchi

Superbe écorce *minirichi* de *E. caesia* subsp. *magna* à Bormes-les-Mimosas, dans le Var.

**J'en ai planté un gros, il a été renversé par le vent.** Il n'est pas logique de planter grand un arbre à croissance rapide, et donc un eucalyptus. Les fournisseurs sérieux les produisent en pots hauts, prennent garde au bon état (sans chignon) du système racinaire et les vendent encore jeunes. Dans les régions très ventées, il peut être utile, voire indispensable, de couper l'eucalyptus à 50 cm du sol lorsqu'il atteint 2 m, 2,50 m de hauteur, pour renforcer le système racinaire. En sélectionnant un des rejets qui poussera à partir



© Pierre Bianchi

*E. brookeriana* renversé par la tramontane à Saleilles.



des bourgeons latents, on obtient un arbre très droit et bien ancré au sol.

**C'est bien, ça ne s'arrose pas.** Le plus souvent, effectivement, l'eucalyptus peut se passer d'arrosage une fois le cap des deux premières années passées, surtout en climat océanique ou semi-océanique. Mais les espèces du Sud-Est australien, et encore plus de Tasmanie, ont l'habitude de pluies estivales. En climat méditerranéen, elles peuvent souffrir, voire mourir, l'été.

**Ca éloigne les moustiques.** Oui et non. Les eucalyptus forestiers sont des arbres pionniers, sobres en ce qui concerne la qualité du sol (sauf argile compacte et sol calcaire superficiel), mais assoiffés. Ils ont donc été utilisés pour contribuer à assécher des zones marécageuses, autour de Rome, par exemple, ou dans la plaine de la Mitidja en Algérie (on les a nommés « drains verticaux » ; il s'agissait principalement de *E. camaldulensis*, qui supporte un mauvais drainage du sol et est vigoureux). Avec la disparition des marécages, les moustiques et la malaria ont beaucoup moins sévi.

Par contre, la présence d'un ou plusieurs eucalyptus, même si certains vendeurs de plantes par correspondance prétendent le contraire, ne chasse pas les moustiques : je suis régulièrement piqué par des moustiques sous mes gros eucalyptus.



*E. parvula*, gommier à petites feuilles pour climat sec, froid, et sol calcaire.

\*

Au total, il y a plus de sept cents espèces, originaires de climats très variés, de l'équatorial au tempéré frais, poussant depuis les zones basses jusqu'à l'étage alpin, de la forêt pluviale

au désert, et qui vont du nain au géant. Sauf en climat très froid l'hiver, un eucalyptus doit pouvoir pousser chez vous. Mais, lorsque les conditions sont peu favorables – gel inférieur à -10 °C, sol calcaire, été sec –, le cas est difficile : vous ou votre fournisseur devrez avoir des connaissances très poussées pour réussir vos plantations, souvent à partir de graines d'origine connue.

#### Bibliographie

Documents Afocel (Association Forêt Cellulose, créée par l'industrie papetière). Certains documents imprimés restent disponibles, ou peuvent être empruntés auprès de la bibliothèque Afocel, comme : *Colloque international sur les eucalyptus résistants au froid*, IUFRO, 26-30 septembre 1983, Bordeaux ; d'autres sont accessibles sur Internet comme :

B. Martin, « Eucalyptus, un arbre forestier stratégique », [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/5165/141\\_154.pdf](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/5165/141_154.pdf)

Ian Barclay, « Hardy Eucalyptus (Eucalyptus pour régions froides) », [www.angelfire.com/bc/eucalyptus](http://www.angelfire.com/bc/eucalyptus).

Christophe Berger, *Plantes du Sud. Eucalyptus, généralités*, <http://www.plantesdusud.com/spip.php?article1125>

Pierre Bianchi, *Choisir un eucalyptus pour un jardin de climat tempéré*, manuscrit non publié.

D. J. Boland, M. I. H. Brooker *et al.*, *Forest Trees of Australia*, CSIRO Publishing, 2006.

Pierre Cuche, *Plantes du Midi*, Edisud, tome I, 1999, éd. revue et augmentée en 2005.

Dean Nicolle, *Eucalyptus of Victoria and Tasmania*, Bloomings Books, 2006., *Eucalyptus of South Australia*, publié à compte d'auteur, 1997. ISBN 0-646-32743-7.

John W. Wrigley, Murray Fagg, *Australian Native Plants*, Redd New Holland, 1998.

## Portrait d'une plante

---

### Cassia leptophylla, un arbre qui inaugure l'été

– France Pringuey –  
(avec l'aide d'Annie Zanini)

---

C'est à Golfe-Juan, chez Annie Zanini, que je me suis rendue cette fois pour recueillir son expérience à propos de *Cassia leptophylla*, un magnifique arbre d'ornement de la famille des Fabaceae, sous-famille Cesalpinioideae, dont la présence est encore assez rare dans les jardins du Sud de la France. Le plus ancien connu est au Val Rahmeh à Menton, où il a été introduit par M. Descimon. Plus récemment, deux jeunes arbres ont été plantés dans le jardin du musée Massena à Nice, et plusieurs spécimens devraient bientôt fleurir la « coulée verte ».

L'arbre d'Annie provient d'une graine récoltée au Val Rahmeh et élevée par Dino Pellizzarro, avec la passion et l'expérience qu'on lui connaît. Annie et Louis avaient installé ce jeune plant, âgé de trois ans, quelques années après la création de leur jardin, en 1998, sur d'anciennes terrasses agricoles qui ont longtemps été plantées d'agrumes ; il y aurait donc plus d'une quinzaine d'années. Ce bel arbre s'élève actuellement à une dizaine de mètres, pour un diamètre atteignant six mètres. On peut l'observer chez elle avec son port naturel, car seule la première



© France Pringuey



branche basse a été taillée ; cependant, dans ce jardin de collectionneur, les arbres ont été plantés de façon très rapprochée et tendent à s'étirer un peu pour aller chercher la lumière. Après renseignements, le port de *Cassia leptophylla* serait proche du celui du noyer chez nous, avec une large envergure comparable à sa hauteur. Chez Annie, il vit en compagnie d'un *Arbutus unedo*, d'un *Livistonia chinensis* et d'un *Archontophoenix cunninghamiana*, qui se complaisent sous son léger ombrage.



© France Pringuey

*Archontophoenix cunninghamiana* à l'ombre de *Cassia*

En dehors d'une plantation soignée, avec corne broyée en abondance et Humoribo, il n'a pas nécessité de soins particuliers et est arrosé une fois par semaine en été, comme l'ensemble des arbres du jardin. Chez Annie, la terre est particulièrement drainante, ce qui l'oblige à surveiller de près les arrosages en période de fortes chaleurs.

*Cassia leptophylla* Vogel est un petit arbre originaire du Sud-Est du Brésil, qu'il faudrait réserver aux zones 9b-11. Il peut supporter de courtes périodes à - 5° s'il est bien exposé. Il faut le planter en plein soleil, abrité des vents froids, dans un sol plutôt riche mais bien aéré et bien drainé. A maturité, il mesure 8 à 12 m et son envergure peut être aussi large s'il est planté en isolé. Son tronc a un diamètre de 30 à 40 cm. Son bois est brun rougeâtre. Son écorce, qui devient grise et légè-

rement fendillée en vieillissant, n'a pas d'attrait particulier. Les feuilles sont quasi persistantes et très décoratives, imparipennées, longues de 22 à 25 cm, pétiolées et composées de 10 à 15 paires de folioles elliptiques lancéolées, pointues à leur extrémité ; celles-ci mesurent chacune 4 à 6 cm de long et 12 à 25 mm de large. Pétiolées à leur tour, elles sont bien nervurées, et de façon symétrique. Il n'y a pas de foliole terminale.



© Pierre Brun

*Cassia leptophylla*, inflorescence en formation.

Les inflorescences en racèmes ovoïdes portent 30 à 50 fleurs en coupe, jaune d'or sur des calices brun-rouge.

Elles s'épanouissent en nombre important, couvrent l'arbre en juin dans les Alpes-Maritimes, et ce pendant six à huit semaines. C'est un magnifique spectacle sur le fond bleu du ciel et à côté de son feuillage symétrique et souple d'un vert franc. A l'aplomb de l'arbre, avec la chute des pétales, le sol ne tarde pas à se tapisser de jaune et d'ocre, ce qui rajoute à la féerie.



© Pierre Brun

Ouverture des boutons floraux d'un *Cassia leptophylla*.



L'arbre reste très décoratif en août, alors que ses inflorescences virent au vert anis, et l'histoire se poursuit par l'apparition de gousses pendantes spectaculaires. D'une grande longueur, pouvant atteindre 65 cm, les fruits sont quadrangulaires, passent du vert au brun-noir et chutent au sol très tardivement, à maturité. La cosse est très solide, légèrement nauséabonde, et il faudra batailler pour l'ouvrir et y découvrir des graines soigneusement rangées dans leur compartiment.



© France Pinguey

Grandes gousses tombées au sol.

On peut bouturer *Cassia leptophylla* à partir du bois semi-ligneux, en sol sableux et à l'étouffée. Il faut une bonne chaleur de fond, 25° environ. Cependant, l'arbre est le plus souvent reproduit par semis. Certaines graines germent en quelques semaines, mais d'autres sont plus capricieuses et peuvent attendre plusieurs mois. Les ébouillanter avant le semis augmenterait les chances de germination. Sous serre, les jeunes plants vont fleurir en trois à cinq ans.

On peut s'étonner que les collectionneurs, les acclimateurs et même les concepteurs de jardin ne se soient pas intéressés plus souvent à cet arbre. Sa culture a été abandonnée par la plupart des pépiniéristes, faute de vente. Il a pourtant de nombreux atouts. *Cassia leptophylla* Vogel signe le jardin d'un connaisseur et ne manquera pas d'attirer les regards et les questions des amis ou des voisins. Tout à fait adapté comme arbre d'accueil à l'entrée d'un jardin de taille moyenne, en isolé, il pousse assez vite, fleurit en quelques années et devient un spectacle à lui seul en une dizaine d'années. Mais c'est assurément dans son climax, accompagné d'une végétation subtropicale, comme chez Annie, qu'il fera le bonheur des collectionneurs.

Souvent utilisé comme arbre d'alignement en Californie, il supporte très bien la taille. Celle-ci favorise sa floraison et permet d'éliminer ses fruits qui, malgré tout, sont fort encombrants et ne manqueraient pas d'obstruer les évacuations d'eau ; hors de question, bien sûr, de l'utiliser comme arbre d'ombrage ou d'ornement près d'une terrasse ou d'une piscine. Nous le verrons prochainement fleurir dans les rues d'Hyères grâce à Pierre Quillier, un spectacle qui ne manquera pas d'émerveiller les touristes ! Il avait plusieurs fois récupéré des graines chez Annie, et de jeunes arbres ont vu le jour dans les pépinières de la ville.

N'attendez pas pour en planter un chez vous. Choisissez-lui l'endroit le plus chaud et le plus abrité : c'est la joie assurée dans votre jardin.



© Pierre Brun



## Portrait d'une plante

# Acacia covenyi, superbe mimosa australien

– Patrick Bouraine –

Ordre : *Fabales*

Famille : *Fabaceae*

Sous-famille : *Mimosoideae*

Genre : *Acacia*

Sous-genre : *Phyllodineae*

Espèce : *covenyi*



© Patrick Bouraine

### Introduction

Parmi les *Acacia*, s'il en est un, peut-être, à admirer plus que les autres, c'est bien le *Blue Bush*, ou *Acacia covenyi* Tindale 1980. « *Acacia* » vient du mot grec *akakia*, qui désigne l'épine d'Égypte.

Mary Douglas Tindale (1920-2011) était une botaniste australienne spécialiste des fougères, des glycines et des mimosas. Elle est l'auteur de *Flora of the Sydney Region* (1994), participa à l'énorme ouvrage *Flora of Australia* pour la partie dédiée aux *Acacia* et contribua à quelques journaux de botanique, comme *Telopea* et *Contributions from the New South Wales National Herbarium*.

*Acacia covenyi* a été nommé en l'honneur de Robert George Coveny, collecteur botanique du Royal Botanic Gardens de Sydney, qui a aidé Mary Tindale dans ses recherches sur le genre *Acacia*.

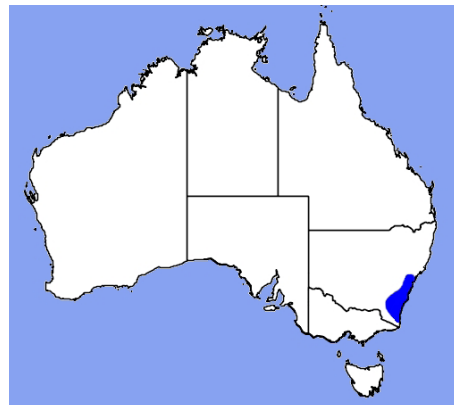
Il appartient au sous-genre des *Phyllodineae*, qui comporte plus de 400 taxons en Australie. Dans ce groupe, on retrouve *Acacia pravissima*, *Acacia retinodes*, *Acacia saligna* et *Acacia uncinata* – parmi beaucoup d'autres. On trouvera une multitude d'informations concernant les *Acacia* du monde entier sur cet excellent site : [www.acacia-world.net/index.php/sitemap](http://www.acacia-world.net/index.php/sitemap)

### Distribution

Australien, il occupe la partie sud-est de la Nouvelle-Galles du Sud. Mary Tindale nous indique qu'il pousse principalement dans le district de Bendethera et à l'est de Kybean, dans le Southern Tablelands, formant des bosquets sur des pentes et des crêtes calcaires, ou bien sur des roches siliceuses (quartzite).

Ci-contre : carte de localisation d'*Acacia covenyi* en Nouvelle-galles du Sud (carte *Atlas of Living Australia*).

L'altitude de son habitat varie entre le niveau de la mer et 600 mètres environ.



Il cohabite avec, parmi les plus connus, *Acacia floribunda*, *Asplenium australasicum*, *Banksia ericifolia*, *Callistemon citrinus*, *Casuarina cunninghamiana*, *Cyathea australis*, *Dicksonia antarctica*, *Eucalyptus perriniana*, *Melaleuca linariifolia*, *Melia azedarach*, etc. Ces plantes sont acclimatées dans les jardins européens à hivers doux.

## Histoire

C'est en 2005 que mes amis Nicole et Patrice de Saint-Brieuc m'ont offert ce mimosa inconnu pour moi. Avec beaucoup de précautions, je l'ai planté ; il ne mesurait qu'une trentaine de centimètres. Dès son plus jeune âge, il possédait tous les atouts dont on va parler dans cet article.

Il est encore rare sur nos côtes, contrairement à *Acacia dealbata*, dont les premières plantations datent des années 1870 sur nos îles de l'Atlantique, Noirmoutier, Ré et Oléron ; tous les ans à Saint-Trojan-les-Bains, depuis 1959, au mois de février, les Oléronais organisent la fête du Mimosa.



Ci-dessus : en juillet 2005 après la plantation (l'huile exposée sur la cabane, représentant le seul cocotier du jardin, a été réalisée par mon père).



Ci-dessus : en août 2007.

## Description

Sans vouloir décrire botaniquement *Acacia covenyi*, j'invite le passionné à se reporter au site très bien fait de Gérard Cavatore, et de ses fils maintenant : [www.mimosa-cavatore.com/cavatore/1359/description.htm](http://www.mimosa-cavatore.com/cavatore/1359/description.htm).

Ci-contre : fin janvier 2015.

Cet arbuste peut atteindre 3 ou 4 mètres de haut en quelques années et une largeur identique. Il porte de longs rameaux érigés composés de phyllodes<sup>1</sup> argentées qui donnent à la plante toute sa majesté, attirant le regard du visiteur.

La floraison débute en janvier ; apparaissent alors des centaines de glomérules jaunes et parfumés. On pourra en profiter pour faire de superbes bouquets. Vient ensuite le temps des cosses, peu nombreuses en général et petites, ce qui ne leur confère pas un aspect très décoratif. Ces cosses renferment de petites graines brunes et dures. Je n'ai pas remarqué de semis naturels autour d'*Acacia covenyi*, contrairement à *Acacia retinodes*.



Ci-contre : phyllodes argentées sur fond de ciel.

1. Du nom latin *phyllodium* (Candolle 1813), la phyllode désigne un pétiole aplati ressemblant à une feuille, qui remplit le rôle du limbe absent. En limitant la surface exposée au soleil, elle permet de diminuer la transpiration tout en assurant la photosynthèse.





© Patrick Bouraine

Parfumée et lumineuse, la floraison des mimosas est toujours un moment attendu dans le jardin.

### Entretien et culture

Comme beaucoup de ses frères, sa croissance est rapide et son espérance de vie y est directement liée : une quinzaine d'années, mais de quoi en profiter pleinement. Deux ans après la plantation, il dépassait la cabane au cocotier voisine, haute de 2 mètres, et fleurissait déjà. Brise-vue idéal, il constituera un bel écran d'une hauteur comprise, selon ce qui est souhaité, entre 2 et 4 mètres. La taille annuelle au début du printemps permet d'obtenir la forme souhaitée. Tout est possible, on pourra le garder en boule ou bien le remonter pour profiter de l'effet canopée créé et planter des végétaux fragiles en dessous.

Ci-contre : fin 2007 et floraison en vue.

C'est aussi un bon brise-vent que les embruns n'affectent pas malgré les



© Patrick Bouraine



tempêtes omniprésentes ici en hiver. J'ai planté un autre exemplaire dans une haie où il côtoie des fusains du Japon, donnant un effet très contrasté.

A la plantation, j'ai incliné volontairement son tronc pour l'orienter vers l'ouest et ai ainsi dégagé la partie nord, où d'autres plantes avaient besoin de soleil. L'effet est garanti.

Le pH de la terre est idéal entre 6 et 8 : il a donc une tolérance au sol calcaire, tolérance amplifiée par son mode de multiplication, comme nous le verrons ci-dessous.

Très résistant à la sécheresse, c'est un bon candidat au terrain sec.

### Multiplication

Les essais de semis faits par Charlie Dufour avec mes graines se sont soldés par un échec. Quelques-unes seulement ont germé, et la croissance par la suite a été quasiment nulle et décevante.

Il est donc préférable de le greffer sur *Acacia retinodes*, l'idéal étant la greffe par approche pour éviter l'apparition de chlorose et faciliter son adaptation. Autre avantage majeur de cette technique de multiplication, la plante n'émet pas de rejets, contrairement à *Acacia dealbata* non greffé par exemple, qui devient vite envahissant.

Ci-contre : greffe par approche.

### Résistance

Si Cavatore lui donne une rusticité limitée à la zone 9 (- 6 °C), ici, en février 2012, il a prouvé, à son emplacement, une résistance de - 6 ou - 7 °C sans aucun dégât. Placé derrière une cabane, son pied est au nord, et en hiver cette zone ne voit jamais le soleil ; seul son feuillage bénéficie des rayons solaires bienfaisants.

Randy Stewart, dans son blog « Landscape Design », signale une résistance de 14 °F, soit - 10 °C. On peut raisonnablement penser qu'une fois bien établi *Acacia covenyi* résistera à - 8 °C ; en protégeant sa base, on facilitera sa reprise, et sa croissance rapide fera oublier ce malheureux épisode.

Toujours en 2012, la floraison, qui avait débutée vers la mi-janvier, s'est comme immobilisée pendant la vague de froid de la première quinzaine de février et, le redoux arrivé, la floraison embaumée s'est poursuivie tout à fait naturellement, comme si de rien n'était.

Je le considère comme l'un des plus résistants du groupe des mimosas à phyllodes.

L'inondation marine de Xynthia n'a eu aucun effet sur lui, à l'inverse de ses cousins australiens, les eucalyptus et les fougères arborescentes (*Dicksonia*, *Cyathea*), qui disparurent pour la plupart dans les quinze jours suivant cette catastrophe.

Avec les acquisitions récentes à Mimosalia, *Acacia vestita* 'Sainte-Hélène', *Acacia iteaphylla* et *Acacia x hanburyana* (*A. dealbata* x *A. podalyriifolia*), je continuerai mes essais. A suivre...



© Patrick Bouraine



## Bibliographie

Daniel Jacquemin, *Mimosas pour le climat méditerranéen. Une étude du genre « Acacia »*, Champflour, 1997. ISBN : 2876550326

Gérard Cavatore, *Mimosas et acacias*, Edisud, 2008. ISBN : 2744907324

David A. Keith, Jackie Miles et Berin D. E. Mackenzie, « Vascular Flora of the South East Forests region », *Cunninghamia* n° 6 (1), Eden, New South Wales, p. 219-281.

Anthony E. Orchard et Annette J. G. Wilson, *Flora of Australia*, vol. 11a, *Mimosaceae, Acacia*, 1<sup>re</sup> partie, p. 322, n° 138, CSIRO Publishing, 2001.

Mary D. Tindale, « Notes on Australian taxa of Acacia, n° 6 », *Telopea. Journal of Plants Systematics*, Royal Botanic Gardens, n° 1 (6), 1980, p. 432-435. ISSN 0312-9764 (imprimé) - ISSN 2200-4025 (en ligne) <http://plantnet.rbgsyd.nsw.gov.au/Telopea/results.php?Where=ArtParentRef=%273%27+and+ArtVolume=%271%27+and+ArtIssue=%276%27>

## Sites parlant des *Acacia*

<http://rslandscapedesign.blogspot.fr/search/label/Acacia> : site intéressant décrivant un grand nombre de mimosas en décrivant les taxons ainsi que les résistances estimées au froid.

[www.worldwidewattle.com/infogallery/distribution.php#australian](http://www.worldwidewattle.com/infogallery/distribution.php#australian) : site sur les acacias dans le monde, distribution et phytogéographie.

[www.australianplants.com/plants.aspx?filter=true&key=frost&value=2](http://www.australianplants.com/plants.aspx?filter=true&key=frost&value=2) : site de la pépinière Australian Native Plants (Californie), proposant une belle liste de 295 taxons australiens dont la résistance se situerait entre 25 et 18 °F (entre - 4 et - 8° C).



© Patrick Bouraine

Ci-contre : détail des glomérules.

## Jardin d'acclimatation et Portrait d'une famille

# Le jardin de Patricia Marc'Hic et ses Proteaceae

– Patricia Marc'Hic –

Après avoir créé un jardin en Loire-Atlantique et un dans la région toulousaine, je suis revenue dans la région de mon enfance, entre Brest et Landerneau, le long de la rivière l'Elorn.

Mon jardin est petit, 1 000 m<sup>2</sup>, mais j'ai réussi à acclimater une petite collection de palmiers – bien sûr, les rustiques d'abord pour créer une canopée protectrice pour les plus fragiles. Aujourd'hui, j'en possède vingt-sept variétés différentes.

Mais cela ne suffisait pas à étancher ma soif de plantes exotiques au "look tropical". Il faut dire qu'ici le climat est favorable à l'acclimatation : hivers doux et étés doux et humides, car nous sommes proches de la mer et de la rivière : cela satisfait une bonne partie des plantes. Le sol est dur, dur à travailler ; c'est du caillou. J'ai planté sur le pourtour des *Phormium* colorés et des bambous *Fargesia* qui cassent le vent. Je voulais un jardin coloré toute l'année, j'ai rajouté des *Cordyline* de toutes les couleurs, puis toutes les plantes dont le feuillage était intéressant : *Musa basjoo*, *Musa sikkimensis*, *Musella lasiocarpa*, *Alpinia*, *Hedychium*, *Colocasia*...

Dans la partie la plus protégée du jardin, j'ai installé une petite collection de fougères arborescentes qui commencent à prendre de belles



*Cyathea cooperi*.

proportions, certaines plantées en godet. Je suis très fière de *Cyathea cooperi*, *C. medullaris*, *C. australis*, et de *Dicksonia antarctica*, *D. fibrosa*.

Nous avons ici de merveilleux jardins, l'un d'eux en particulier possède la collection nationale de Restionaceae. J'ai adopté trois nouveaux sujets, *Elegia capensis*, *Baloskion tetraphyllum*, et pour moi le plus beau : *Cannomois grandis*. Dans ce même jardin, j'ai découvert les *Protea*, adultes, en fleur, et en pleine terre. Dans les années 2000, je n'habitais pas trop loin de la pépinière Railhet, où j'avais acheté une protéée ; bien sûr, elle n'a pas résisté à l'hiver. Alors, ici, premiers échecs, mais aussi des réussites.

Je vais essayer de raconter mes tentatives d'acclimatation pour cette famille, les Proteaceae.

● Voici donc toutes celles qui réussissent chez moi en pleine terre bien paillées au pied :



– *Embothrium coccineum*, le flamboyant du Chili (ci-dessus), qui en fin de printemps ou début d'été se couvre d'une multitude de fleurs écarlates;

1. Voir Patrick Bellec, «*Embothrium coccineum*. Un flamboyant des antipodes», *PlantExoticA*, n° 6-7, 2014, p. 24-25, et Gérard Jean, «La rusticité d'une plante ne suffira pas pour réussir son acclimatation», *PlantExoticA*, n° 8, 2014, p. 15-16.



– *Leucadendron* 'Safari Sunset', très longue floraison de bractées rouges avec cœur vert jaunâtre ;

– *Protea cynaroides* 'Little Prince', avec un gros cœur blanc plein d'étamines et des pétales en couronne rouge ;



© Patricia Marc'hic

*Protea eximia*.

– *Protea* 'Sheila', très belles fleurs dans les tons roses ;

– les *Telopea*, c'est la première espèce que j'ai essayée, elles sont si belles. Elles me font penser à la rose de porcelaine, *Nicolaia elatior* ou *Phaemia magnifica*. J'en ai planté huit variétés dans mon jardin : *Telopea speciosissima*, *T. oreades*, ainsi que des hybrides : *T. 'Burgundy'*, *T. 'Emperor's Torch'*, hybride entre *T. speciosissima* et *T. oreades*, *T. 'New Shady Lady White'*, entre les deux mêmes (comme son nom l'indique, il est blanc, mais je l'ai également en rouge et en rose), *T. 'Braidwood'*, brillant hybride entre *T. speciosissima* et *T. mongaensis*... Les fleurs sont rouges, roses ou blanches – au printemps, c'est une merveille ;

– *Banksia spinulosa* 'Birthday Candle', petit buisson rond avec des fleurs en chandelle orange, très joli dans un petit jardin ;

– *Banksia integrifolia*, planté l'année dernière ; il mesure 1 mètre aujourd'hui et n'a pas encore fleuri. Les feuilles vert olive au-dessus sont grises en dessous ;

– *Grevillea hookeriana* 'Robin Hood', très jolis goupillons rouges en forme de balayette en été.

Pas très rustique, il est toujours un peu abîmé en hiver, lors des tempêtes ;

– *Lomatia ferruginea*, lui aussi originaire du Chili, il a un feuillage qui ressemble à celui d'une fougère. Ses nouvelles pousses sont de couleur bronze, très bel arbuste ;

– *Lomatia tinctoria*, fleuri en été (petites fleurs blanches).

● Celles qui furent perdues corps et bien en pleine terre, que j'arrachai, la mort dans l'âme, en avril dernier : *Leucospermum cordifolium*, 'Caroline' et 'Sunrise', *Protea nerifolia*, *P. 'White King'*, *P. 'Clark's Red'*. (J'avais planté un individu de chaque.)

● Celles que j'avais plantées en grands pots, sous l'abri à voitures (souvent, j'achète en double mes plantes, surtout quand je ne suis pas sûre de leur rusticité – en l'occurrence, avec les Proteaceae, c'est plutôt la composition de mon sol qui peut poser problème), et qui pour l'instant prospèrent dans lesdits pots : *Leucospermum cordifolium*, *Protea eximia* 'Lancelot', *P. magnifica*, *P. 'Pink*



© Patricia Marc'hic

*Protea* 'Pink Ice'.



Ice', *P. cynaroides*, *P. susara*, *P. 'Clark's Red'*, *Telopea speciosissima* et *Stenocarpus sinuatus*.

Le cas de *Leucadendron argenteum* semble quelque peu épineux chez moi : je l'ai perdu également en pot et en ai fait mon deuil ce printemps... Sans doute était-il trop exposé au vent et à la pluie.

En pot : drainage +++, 1/3 de perlite, 2/3 de terre de bruyère, aucun engrais.

Les Proteaceae sont des capricieuses, mais je

ne renonce pas à les acclimater car ces plantes que l'on ne connaît pas beaucoup, et qui ne sont guère distribuées, me semblent mériter notre attention. On est fasciné par leurs fleurs spectaculaires, architecturales, d'aspect varié mais toujours très exotique ; et puis, ce sont des plantes des antipodes, et pour moi, Bretonne, cela veut dire « voyage », « dépaysement »... J'espère que d'autres acclimateurs et amateurs de ces sublimes plantes voudront bien échanger sur leurs expériences avec cette famille.



© Patricia Marc'Hic



© Patricia Marc'Hic



## Acclimatation à croquer ?

# Manioc et igname à maniaques

– Jean-Michel Groult –

Parmi les belles exotiques à installer chez soi, les légumes tropicaux m'ont toujours fasciné. L'idée de disposer de son petit carré vivrier comme ceux que l'on croise sous les alizés vous dépayse pour de bon. Et heureusement, les plantes assez rustiques pour s'y essayer chez nous ne manquent pas. Deux me semblent devoir vous être vantées urgemment car elles sont des plus faciles et prolifiques. Trop parfois, peut-être.

### Un manioc en toc

*Manihot grahamii* est un véritable manioc, originaire du Sud des Etats-Unis. Il commence à sortir de l'ombre puisque, par exemple, notre ami Jullien Mallet (pépinières Mallet-Daubas) le propose. Ce solide gaillard (le Manioc, je ne me permettrai pas de parler ainsi du pépiniériste) pousse de plus de 1 m par an. Le tempérament des maniocs est de former un arbre à feuilles caduques. Dans mes pénates montalbanais, la souche a engendré un tronc de près de 10 cm de diamètre à la base en deux ans et une couronne atteignant 3 m de haut pour 2 de large. Les froids plus vifs des hivers prochains devraient le rabattre, mais il repart avec une vigueur qui force le respect en mai (jamais avant). Les parties aériennes résistent jusqu'à - 8 °C, les parties souterraines ne craignant pas - 12 °C avec un bon mulch. Son feuillage vaut bien les Araliacées qu'on s'arrache dans les zones océaniques de notre pays et qui périssent sous le soleil (et l'air sec) des régions du Sud. *Manihot grahamii* offre un feuillage vraiment plaisant. Les photos ne sont guères probantes mais en livrant le nom à tout bon moteur de recherche, Internet vous en rapportera de très convaincantes images. Et les fleurs ? C'est le problème. Le manioc de Graham (ou manioc rustique si vous préférez) fleurit en bout de branche à partir de début juillet. Sans grand intérêt de loin et fort peu de près, elles donnent volontiers des graines, enfermées dans des capsules rappelant celle des euphorbes, mais en bien plus gros. Le manioc est une Euphorbiacée, il ne peut le cacher. Or les graines se ressemblent et il se pourrait que ce manioc se révèle un peu envahissant. Les fleurs ne sont pas nombreuses et il est vite fait de les couper une fois défleuries. Cet arbuste étonnant demande si peu de soins que cela en vaut bien la peine. Pour le combler, c'est comme toujours la mythique terre de jardin (riche, humifère, profonde, drainante-mais-restant-fraîche-en-été) qui le verra pousser le plus vite. Quant à récolter votre manioc, c'est une autre histoire...



© Jean-Michel Groult



© Jean-Michel Groult

## Une igname qui rame

Le vaste genre *Dioscorea* contient bien assez d'espèces pour contenter tout le monde, à commencer par notre indigène *respunchous* comme on l'appelle jusqu'ici (*Dioscorea communis*, encore confiné dans le genre *Tamus* il n'y a pas si longtemps). Parmi les espèces qui méritent une attention particulière, *Dioscorea polystachya*, l'igname de Chine. C'est la plus courante des ignames rustiques ; on la vend sous des noms erronés tels que *Dioscorea japonica* ou *Dioscorea villosa*. Si elle ne se rencontre pas fréquemment chez les marchands de plantes tropicales, cette igname se trouve couramment chez les marchands de graines rares qui abondent sur le net. La plante forme des bulbilles en abondance, qui permettent de la propager facilement. Et là aussi, il faut éviter de les laisser traîner en automne car, dans les régions à hiver doux, elles reprennent et deviennent vite envahissantes. C'est le genre de détail qui fait envier les hivers froids : ça vous nettoie la progéniture végétale indésirée. En attendant, l'igname de Chine est une plante chic. Elle grimpe jusqu'à 2-3 mètres de haut, ses tiges caduques s'enroulant d'elles-mêmes autour d'un support. En forme de hallebarde, leur silhouette est de plus en plus effilée au fur et à mesure que la tige s'allonge. La floraison, qui n'intervient pas avant le milieu de l'été, est faite d'une nuée de petites fleurs parfumées, qui attirent les insectes butineurs. En fin de saison, cette igname prend de belles couleurs jaunes, qui durent assez longtemps. Côté rusticité, rien à redire : je l'ai vu tenir à - 19 °C en sol bien drainé. *Dioscorea polystachia* préfère les sols filtrants et, surtout, profonds. Car la racine descend très, très profondément. Plantez-la à son emplacement définitif et n'espérez pas la transplanter. Comestible (mais guère réputée à cet effet et nécessitant semble-t-il des rinçages préalables pour en éliminer les principes toxiques), la racine s'épaissit d'année en année, comme celle des ignames qu'a coutume de vous proposer votre épicier exotique, *Dioscorea alata*, qui, elle, n'est point rustique – et en profite pour se parer d'un feuillage bien plus grand et altier.



© Jean-Michel Groult



© Jean-Michel Groult

Vous l'aurez saisi, ces deux insolites sont destinées à être surtout dévorées des yeux. Je ne voudrais pas voir disparaître de précieux sociétaires au prétexte d'une expérience culinaire exotique. Et puis c'est souvent comme ça avec les grosses légumes : de l'apparence, de l'apparence, mais bien peu de consistance...



## Un point de botanique

# Dénomination du *Furcraea* le plus rustique

– Paul Spracklin et Pierre Bianchi –

Au printemps 2015, de nombreux exemplaires de ce *Furcraea* largement planté dans les jardins du Midi, et même d'Europe de l'Ouest depuis une dizaine d'années, se sont mis à fleurir, amenant des questions de la part des observateurs, les moins informés se demandant quelle était cette floraison bizarre en « jet d'eau » portant à la fois des fleurs et de jeunes plantes-filles ; les plus avancés des amateurs reconnaissaient un *Furcraea*, mais se demandaient si les dénominations courantes de *Furcraea longaeve* ou *F. bedinghausii* correspondaient ou non à cette espèce.

Comme souvent, Paul Spracklin avait trouvé cette espèce dans la nature au Mexique et connaissait l'évolution de sa taxonomie.

Voici ce qu'il répondait sur le Forum EPS à un amateur du Devon constatant la floraison dans un jardin familial de *Furcraea* cultivés à partir de jeunes plantes issues sept ans plus tôt d'un *Furcraea* étiqueté *F. longaeve* dans les jardins de Tresco (îles Scilly, Royaume-Uni) :

« I have never seen real *F. longaeve* outside of Mexico (or the small plants that I grew from seeds collected from Mexico), despite the labels so anything labelled as *longaeve* I just assume it is *F. parmentieri*. Plants are plants - they don't change identity whereas labels depend totally on whoever wrote them and hence have to be questioned. So, given that *F. longaeve* isn't cultivated anywhere, going on provenance alone I would reckon it would be less hardy than *parmentieri*. *F. parmentieri* is a high altitude plant from the middle of Mexico and grows alongside some relatively hardy plants. *F. longaeve* is from much further south in Oaxaca and much lower altitude. This could be summed up by saying the blue/grey leafed *Furcraea* grown in Europe that produces bulbils should most correctly be called *Furcraea parmentieri*. This is a common plant on the Trans-Mexico Volcanic Belt in central Mexico at high altitude, often above the tree line. Common synonyms are *F. bedinghausii* and *F. longaeve*. The latter name should be correctly applied to a more southerly growing species from Oaxaca/Puebla borders that is not grown in Europe. »

Traduction :

« Je n'ai jamais vu de vrai *F. longaeve* en dehors du Mexique, si ce n'est les petites plantes que je fais pousser à partir de graines récoltées au Mexique, malgré l'étiquetage, je pense donc que les *Furcraea* étiquetés *F. longaeve* sont en fait des *F. parmentieri*. Les plantes restent ce quelles sont, elles ne changent pas d'identité, alors que les étiquettes dépendent totalement de qui les a écrites, et donc doivent être remises en question.

En se basant plus particulièrement sur la provenance, le vrai *F. longaeve* est probablement moins rustique que *F. parmentieri*. Cette dernière espèce pousse à haute altitude au centre du Mexique en compagnie de plantes assez rustiques, alors que *F. longaeve* pousse beaucoup plus au sud, dans la province d'Oaxaca, à plus basse altitude. »



© Paul Spracklin

*Furcraea longaeve* à 20 km au nord-ouest de la ville d'Oaxaca, près de Mexico.

En résumé : le *Furcraea* à feuilles glauques cultivé en Europe et produisant des bulbilles devrait être nommé correctement *Furcraea parmentieri*. C'est une plante courante sur la ceinture volcanique mexicaine, au centre du pays, à haute altitude, souvent au-dessus de la limite des arbres. Les synonymes utilisés habituellement sont *F. bedinghausii* et *F. longaeva*. Cette dernière dénomination ne s'applique de façon stricte qu'à une espèce poussant plus au sud vers les frontières des États d'Oaxaca et de Puebla et qui n'est pas cultivée en Europe<sup>1</sup>.

Paul montre des photos sur lesquelles l'aspect de *F. longaeva* au Mexique diffère des plantes étiquetées *F. longaeva* en Europe.



*Furcraea parmentieri* in situ, El Chico, Mexique.

Il précise que les *Furcraea* rustiques européens peuvent, dans de bonnes conditions, devenir beaucoup plus imposants que dans leur pays d'origine. Cependant, des accidents climatiques, comme le feu ou le gel, peuvent amener les plantes à fleurir rapidement et donc écourter leur vie.

C'est ce que j'avais constaté ici dans le Roussillon : par deux fois des plantes que je cultivais à partir de bulbilles s'étaient mises à fleurir, et donc à mourir, très jeunes après un hiver plus froid que

1. Gentry (voir la Bibliographie) signale, à propos d'*Agave atrovirens*, à la page 469 de son ouvrage, que Salm Dyck avait trouvé cet agave dans les mêmes montagnes où pousse *F. longaeva*, vers 3 000 m d'altitude.

la moyenne, m'amenant à renoncer à les cultiver. Après le gel, même modéré dans le Roussillon, de février 2012, de nombreux *Furcraea* placées en alignement à Perpignan avaient fleuri seulement trois ans après leur plantation, et la plupart des plantes restantes ont fleuri cette année en 2015.



*Furcraea parmentieri* en fleur à Perpignan en 2015.

Dans les zones quasi hors-gel de la Côte d'Azur, les plantes atteignent un fort développement et forment un petit tronc avant de fleurir. Leur culture permet de profiter assez longtemps de belles plantes.

Désirant conforter cette information, j'ai consulté la Plant List de Kew Garden, qui semble faire autorité et confirmer les assertions de Paul ; j'ai comparé cette nomenclature aux livres traitant de ce *Furcraea*.

La seconde dénomination de *F. bedinghausii*, utilisée par D. Jacquemin (voir référence en fin d'article), P.-O. Albano ou certaines pépinières, est également considérée comme synonyme de *F. parmentieri*, de même que *F. roezlii*, que ces auteurs traitent comme une autre espèce.



Cette même dénomination de *F. roezlii* est utilisée par M. et G. Irish pour décrire *F. parmentieri* (référence en fin d'article).

Cette plante semble avoir posé dès sa découverte des problèmes d'identification, comme en témoigne la longue liste des synonymes utilisés, puisqu'on l'avait placée dans des genres très différents, depuis *Agave* jusqu'à *Yucca* en passant par *Beschorneria*. Certains avaient même créé pour elle le genre *Roezlia*.

Voici la liste des synonymes de *Furcraea parmentieri* dans Plant List : *Agave argyrophylla* ; *A. toneliana* (K. Koch) Baker ; *A. toneliana* (K. Koch) E. Morren ; *Beschorneria floribunda* (K. Koch) ; *B. multiflora* K. Koch ; *B. parmentieri* (Roezl) Jacob; *Fourcroya bedinghausii* (K. Koch) André ; *F. roezlii* André ; *Furcraea bedinghausii* K. Koch ; *F. longa* J. J. Sm. ; *F. longaeva* subsp. *bedinghausii* (K. Koch) B. Ullrich ; *F. roezlii* André ; *Lilium regium* Trel. ; *Roezlia bulbifera* Roezl ; *R. regia* André [illégitime] ; *R. regia* Laurentius ; *R. regia* Lem. ; *R. regina* Trel. ; *Y. argyrea* Trel. ; *Y. argyrophylla* (K. Koch) Lem. ; *Y. parmentieri* Roezl ; *Y. pringlei* Greenm. ; *Y. toneliana* K. Koch ; *Furcraea longaeva* est une autre espèce sans synonymes, reconnue par Kew Garden.

Prenons donc l'habitude, comme Paul le suggère, d'appeler *Furcraea parmentieri* cette plante assez largement diffusée dans les jardins connaissant le gel.

\*

Nous remercions Paul Spracklin pour la relecture de l'article.

#### Bibliographie

Description originale de *Furcraea parmentieri*, *Bol. Soc. Bot. México*, n° 66, 2000, p. 115.

Howard Scott Gentry, *Agaves of continental North America*, The university of Arizona Press, 1982 ; 2<sup>de</sup> éd. 1998. ISBN 0-8165-0775-9.

P.-O. Albano, *La Connaissance des plantes exotiques*, Edisud, 2003. ISBN 2-7449-0389-2.

Mary et Gary Irish, *Agaves, Yuccas and Related Plants*, Timber Press, 2000. ISBN 0-88192-442-3.

Daniel Jacquemin, *Les Succulentes ornementales*, t. I, Champflour, 2000. ISBN 2-87655-049-P0.



© Pierre Bianchi

Détail d'une fleur de *Furcraea parmentieri*.

Visites de jardins... et de jardiniers

## QUOI DE NEUF AUX PÉPINIÈRES FILIPPI ? 16 mai 2015

– Pierre Bianchi –

C'est ce que nous sommes allés voir avec André Martin, un beau matin venté de la mi-mai. Nous avons pris rendez-vous et les maîtres des lieux nous attendaient pour parler des nouveautés en pépinière, des projets, et pour contempler avec nous les floraisons des cistes et plantes de fin de printemps.

Même si Olivier Filippi nous a consacré une grande partie de la matinée, nous ne parlerons que des aspects les plus marquants de nos échanges – en tout cas, de ce que nous en avons retenu. En effet, grâce à la passion, aux goûts et à la volonté du couple d'horticulteurs, cette pépinière est pionnière dans l'introduction de végétaux adaptés aux climats méditerranéens difficiles, associant trois paramètres habituellement redoutés des jardiniers : un froid bien marqué l'hiver, une sécheresse assez longue et intense et un sol calcaire. La gamme des plantes cultivées y est très vaste.

Olivier nous confirma que sa pépinière s'orientait de plus en plus vers les plantes du pourtour méditerranéen au sens strict, avec la conviction qu'il reste à découvrir de nombreux trésors pour les jardins au sein d'une flore contenant plus de 20 000 espèces.

Nous savions qu'Olivier revenait d'un voyage botanique; il nous précisa qu'il devait se déplacer plusieurs fois autour de la Méditerranée non seulement pour débusquer des plantes ayant un bon potentiel pour les jardins secs, mais plus particulièrement à la recherche de belles scènes pour illustrer son prochain livre, qui traitera plutôt des leçons que peuvent nous donner les sites naturels en matière d'optimisation des plantations, d'associations végétales et de paysagisme. Il est convaincu que cela aboutira à des jardins à la fois beaux, vrais et durables. Olivier nous a précisé qu'il est plus particulièrement passionné par les plantes ayant la vie chevillée au corps, comme :

– les plantes poussant en conditions difficiles, loin de la mer et en altitude ;

– les plantes couvre-sol se défendant bien contre les incursions de concurrentes et gardant aussi longtemps que possible un aspect net (plantes allélopathiques), plantes couvrantes limitant le désherbage, très utiles au jardinier ; il nous montra comme exemple *Centaurea bella* ou *Tanacetum densum* subsp. *amanii* ;



© Olivier Filippi

*Centaurea bella*.

– les plantes de falaise, qui sont souvent difficiles à introduire au jardin pour plusieurs raisons tenant à leur biotope d'origine : il évoqua bien sûr le caractère très drainant du support, mais aussi l'effet d'ombrage qu'apportent aux végétaux, à un moment de la journée, le relief rocheux. Il observe que ces plantes peuvent bénéficier, au jardin, de la concurrence d'arbre réputés mauvais voisins comme les pins, ou d'une culture en pot de terre dans un substrat contenant beaucoup de graviers et pierrailles.

Au cours de la visite dans les serres de production et le jardin de démonstration, nous avons plus particulièrement remarqué les plantes suivantes :

– la large gamme des grenadiers ; certains nous sont inconnus mais évoquent l'Orient, comme *Punica granatum* 'Hicaz Nar' ;

– des cistes au port régulier comme *Cistus x cyprius* var. *ellipticus* 'Elma', aux fleurs blanches comme *Cistus x aguilari* ou aux fleurs d'un beau rose comme le classique *Cistus x pulverulentus* ou le plus rare *Cistus x ultraviolaceus*, ou à port extrêmement prostré comme un ciste décou-



vert sur les falaises de Bonifacio : *Cistus creticus* 'Calcosalto' (l'ancien nom de Bonifacio). Olivier nous dit qu'il s'était posé la question de la reproductibilité du port prostré naturel propre à



© Olivier Filippi

*Cistus creticus* 'Calcosalto'.

un site extrêmement venté imposant sa marque aux végétaux. Heureusement, ce ciste garde bien sa silhouette ramassée au jardin.

Le jardin, que nous n'avions pas vu depuis plusieurs années, a mûri, les plantes se sont étalées, délimitant « des vides et des pleins » au sens paysagé de ces adjectifs<sup>1</sup>; certains végétaux arborescents ont un développement et un aspect remarquables, comme l'arbousier à l'écorce cannelle qui domine la maison (*Arbutus x thurettiana*), le pistachier femelle (*Pistacia vera*) couvert de fruits déjà de belle taille, mais trois fois



© Olivier Filippi

*Arbutus x thurettiana*.

plus petit que l'individu mâle qui le pollinise, les pins pignons dont la silhouette se projette sur le bleu de l'étang de Thau.

La répétition des coussins de scabieuse de Crète (*Lomelosia cretica*), surmontés de leurs fleurs violacées et de leurs infrutescences argentées et dodelinant de la tête sous l'effet du vent, est superbe. Au soleil du matin, les fleurs mauves des sauges (*Salvia interrupta*, *Salvia fruticosa*, *Salvia officinalis* et leurs hybrides) ont beaucoup de transparence, *Phlomis grandiflora* a des feuilles larges et grises contrastant bien avec ses grandes fleurs lumineuses, bicolores jaune vif et blanc.

En passant près des pins, nous évoquons la difficulté de conserver des végétaux de petite taille en compétition avec de tels arbres et l'intérêt d'un article sur ce sujet. Olivier manque énor-



© Olivier Filippi

*Lomelosia cretica*.

mément de temps actuellement mais nous annonçons qu'un chapitre d'un prochain livre y sera consacré. Il nous fait constater que des plantes telles que certaines armoises ou cistes, *Coronilla valentina*, *Catananche atlantica* ou *Antirrhinum barrelieri* arrivent à se développer sous ces pins. En finissant le tour du jardin, le tapis jaune vif des fleurs tombées au sol depuis le *Jasminum humile* var. *revolutum* capte notre regard.

Parmi les projets de nouveautés, Olivier nous dit espérer mettre en multiplication un *Lithodora* aux fleurs d'un bleu particulièrement intense :



© Olivier Filippi

*Jasminum humile* var. *revolutum*.

*Lithodora rosmarinifolia*, un futur joyau pour les jardins secs.

Nous remercions Olivier et Clara pour leur gentil accueil et le temps qu'ils nous ont consacré.

1. Nous aborderons cette notion fondamentale en matière de paysagisme, liée à la hauteur de notre regard. Les zones d'un jardin se trouvant au-dessous de ce regard, et particulièrement les parties les plus basses comme les allées, pelouses, zones gravillonnées ou plantations couvre-sol, qui permettent à notre regard de porter loin, sont des « vides », les végétaux ou massifs assez hauts pour faire écran au regard sont des « pleins ». L'équilibre entre vides et pleins et son rythme retentit sur l'esthétique et l'ambiance du jardin.

## COMPTE RENDU DE LA SORTIE CONJOINTE SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ACCLIMATATION ET FOUS DE PALMIERS DES 13 ET 14 JUIN 2015

Rendez-vous a été pris, le samedi, sur le remblai des Moutiers-en-Retz, pour la photo de groupe : 33 personnes venues de Loire-Atlantique, mais également des départements voisins, et même un peu plus lointains (17, 27, 28, 35, 49, 62, 77, 85).

- Un jardin à thème (palmeraie, jardin d'eau, orangerie, potager, jardin sec...), sans oublier les touches de fleurs, chez Maurice Benureau, à 200 m de la mer.

- La mer à la campagne dans un jardin autour d'un corps de ferme. Laurent Trouillard a su apporter une harmonie parfaite entre pierre/végétaux et exotisme/romantisme dans le jardin de ses parents.

La visite de sa pépinière, Atlantic Jardin, était incontournable ; chacun a su y trouver sa pièce manquante.

- Le Maroc à Trentemoult, chez François Jeanneau. Un jardin qui prend de l'âge – les fleurs, oubliées jusqu'ici, commencent à y prendre place.

- A Questembert, Stéphane Burban, à la force de ses bras, a réalisé une grande rocaille de succulentes ; un jardin japonais est en projet. Déjà beaucoup de travail réalisé en six ans...



- La dernière visite au Tropical Parc de Saint-Jacut-les-Pins fait la synthèse de l'ensemble des jardins précédents : plantes luxuriantes, aquatiques, rocailles, fleurs, fougères... Ancienne pépinière transformée en un ensemble des jardins du monde sur plus de 5 ha – l'exotisme au cœur de la Bretagne.

Un week-end bien rempli et riche d'échanges botaniques...

Un grand merci à Maurice, Laurent et ses parents, Véronique

et Michel, François, Vanessa et Stéphane pour nous avoir ouvert leur Eden et nous y avoir accueillis.

Merci également à tous ceux qui ont répondu présents.

Et à bientôt pour une nouvelle aventure...



Thierry Barjolle



PlantExotica  
Revue trimestrielle éditée  
par la Société française d'acclimatation  
Association loi 1901 fondée en 2013  
BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré  
[www.societe-francaise-acclimatation.fr](http://www.societe-francaise-acclimatation.fr)

\* \* \*

Service des abonnements : BP 16 - 17880 Les Portes en Ré

Directeur de publication : Claire Simonin

Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin / Mise en pages : David Flores Prieto

Impression : Grand Large Imprimerie - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution

N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0417 G 92686

Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €

Prix de vente au numéro : 8 €.



## Présentation des auteurs

### Patricia Marc'Hic

La première fois, j'avais sept ou huit ans. C'était lors d'une sortie scolaire sur l'île d'Ouessant ; j'avais récupéré un morceau de «griffe de sorcière» ou *Carpobrotus*, en fleur ; je l'ai planté dans le jardin de mes parents, et ça a poussé : j'ai attrapé le virus du jardinage à ce moment-là. Plus tard, j'ai « élevé » mes enfants dans le jardin Obus-Riquier à Hyères. Puis on s'est installés à Saint-Léger-les-Vignes, à côté de Nantes ; là, j'ai créé mon premier jardin. Durant cette période, j'ai rencontré des passionnés comme moi, Robert Leroy, Anselme Michaud, ainsi que Jean Blondeau. Puis, de nouveau, un déménagement à Léguevin, à côté de Toulouse, et deuxième jardin ; j'ai fait connaissance avec Chantal et Thierry Railhet, qui m'ont donné la passion des plantes de l'hémisphère sud. Enfin, retour aux sources à La Forest-Landerneau, troisième jardin, et toujours autant de passion. J'ai adhéré à L'Arche aux plantes (jardin de Stang Alar à Brest) et au Jardin exotique et botanique de Roscoff – et, bien sûr, je suis ravie de faire partie de la SFA.



### Thierry Barjolle

Cinquante-trois ans, offsetiste après des études en mécanique automobile : rien à voir avec la botanique.

Mon engouement pour le jardin naît progressivement – mais, déjà enfant, je m'intéressais aux plantes avec mon carré de terre (2 m<sup>2</sup>) et mon précieux cahier où je collais des photos de mes fleurs préférées, découpées dans diverses revues, en y inscrivant une légende.

A l'adolescence, j'accompagnais parfois mon père paysagiste.

Avec le temps, mon jardin s'est agrandi : environ 900 m<sup>2</sup>, aménagés essentiellement à partir de boutures ou de graines – un vrai challenge.

C'est en 1999 que je découvre l'existence de l'association Fous de Palmiers, et y adhère pour devenir, depuis environ une dizaine d'années, correspondant «pays de Loire».

Ma passion grandissant, toutes les plantes m'intéressent, et je me rapproche de l'association SFA dès sa création.

J'apprécie beaucoup le monde associatif, qui permet d'échanger nos savoirs et nos expériences.



### Jean-Michel Groult

Botaniste de formation, journaliste horticole de métier, jardinier de passion. Une vie dans le vert en somme. Au terme de quarante années passées en Île-de-France à râler le palmiton comme un gouspin\*, me voici à desbartassar las rome-gas dins las combas\*\*. À Montauban, qu'on ne devrait jamais quitter.



\*Essayer de cultiver des palmiers comme un pauvre diable.

\*\*Débroussailler dans les collines.

### Pierre Bianchi, Patrick Bouraine, Paul Sparklin, France Pringuey

Voir PlantExotica n°6-7

### Jean-Jacques Viguié

Voir PlantExotica n°5

**BULLETIN D'ADHÉSION 2016**  
**(valant aussi pour le dernier trimestre 2015)**  
**Société française d'acclimatation**

(Merci de bien vouloir remplir à nouveau ce bulletin, même si vous renouvelez votre adhésion sans changement d'adresse ni de téléphone.)

Je soussigné(e) : Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Dénomination sociale (personne morale) : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_ Tél. fixe et /ou mobile : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée « Société française d'acclimatation » pour l'année 2015, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres, qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? Oui - non

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? Oui - non

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non **(Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci)**

\*

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à : Société française d'acclimatation, BP 16, 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 € Dons : \_\_\_\_\_ € Montant total : \_\_\_\_\_ €.

Adhésion association y compris abonnement PlantExoticA version papier : 37 €

Abonnement 1 an PlantExoticA version papier : 30 €

(Gratuit en ligne : [www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html](http://www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html))

Fait à : \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_.

Signature (obligatoire) :



